



CLASSIQUES  
GARNIER

CAMERON (Keith), « Présentation », in CAMERON (Keith), WILLETT (Laura) (dir.), *Le Visage changeant de Montaigne The Changing Face of Montaigne*, p. 7-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5648-0.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5648-0.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2003. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## PRESENTATION

Au seuil du nouveau millénaire, Laura Willett de l'Université de Toronto et moi-même avons décidé d'organiser un colloque sur Montaigne à l'Université d'Exeter. Comme thème nous avons choisi 'The Changing Face of Montaigne' – 'Le visage changeant de Montaigne' – pour signaler que la critique et l'appréciation de cet ancien maire de Bordeaux, de ce fondateur, en quelque sorte, de la critique moderne, sont toujours en évolution et offrent constamment de nouveaux aperçus non seulement sur les *Essais* mais aussi sur l'homme même. Une bonne vingtaine de spécialistes internationaux, dont le regretté Michel Simonin, se sont donc réunis au mois de septembre 2000 et pendant quarante-huit heures ont su créer une ambiance de convivialité et d'échanges d'idées fructueux qui, espérons-le du moins, n'aurait pas déplu à la personne au nom de qui le weekend a eu lieu.

Comme vous le constaterez, les communications sont à la fois en anglais et en français et nous sommes redevables envers Claude Blum et les Editions Champion d'avoir bien voulu respecter ce bilinguisme qui prouve la mondialisation des *Essais*.

Les communications indiquent que malgré les recherches entreprises, il reste beaucoup à faire. Dans ce volume et selon leur portée, nous les avons groupées en six catégories – le portrait de Montaigne, Montaigne et sa bibliothèque, la méthode de Montaigne: de nouveaux aperçus, Montaigne et ses lecteurs, Montaigne et Mademoiselle de Gournay et, étant donné le lieu de rencontre, Montaigne et les Anglo-saxons.

*Le portrait de Montaigne*: Laura Willett et George Hoffmann passent en revue les portraits de Montaigne qui nous ont été légués comme authentiques mais on peut se demander si les portraits n'ont pas le même caractère énigmatique que les *Essais*. Nous sommes toujours à la recherche du vrai Montaigne et il se peut que ce que nous avons ne soit qu'une approximation. Laura Willett les soumet à la loupe et, de façon convaincante, propose une chronologie des portraits véritables. Comme le fait, toutefois, remarquer Hoffmann, il y a de bonnes raisons de croire que le portrait si répandu de notre auteur, c'est-à-dire la gravure faite par Thomas de Leu, ainsi que le portrait dit de Chantilly, sont des fabrications qui correspondent à certaines règles contemporaines

qui auraient été faites après coup. En tant que portraits, ils gardent un caractère plus factice que fidèle. La S.I.A.M. va peut-être être obligée de revoir la couverture du bulletin!

*Montaigne et sa bibliothèque*: Tout le monde connaît la 'librairie' du château de Montaigne, mais est-ce qu'on a totalement exploité la disposition des 'sentences morales' sur les poutres? Est-ce que l'on a tenu compte de la nature palimpseste de ces inscriptions? Est-ce que l'on les a correctement restaurées? Alain Legros tente de répondre à ces questions et enrichit ainsi notre conception de la mobilité de Montaigne, aussi bien intellectuelle que physique.

*La Méthode de Montaigne – de nouveaux aperçus*: Montaigne emprunte ses *exempla* et ses contes d'à droite et d'à gauche. John O'Brien a recherché et les sources et l'attitude contemporaine vis-à-vis de l'affaire Martin Guerre, à laquelle il y a une allusion dans 'Des boyteux'. Les opinions furent diverses mais Montaigne résiste à la tentation de donner une interprétation de l'événement et préfère laisser son jugement en suspens et le classer comme 'accident étrange', adoptant ainsi une position pyrrhonienne.

Donald Gilman s'intéresse à l'emploi d'images offertes pour capturer la pensée de l'auteur et montre comment sa rhétorique à cet égard est redevable à différents auteurs dont Quintilien. Si, à l'origine, grande était la dette de Montaigne vis-à-vis des Anciens quant au portrait de César brossé dans les *Essais*, Margaret McGowan nous apprend comment la représentation définitive devait également beaucoup à l'interprétation qu'il accordait aux sources. Ne reprochait-il pas pourtant aux autres cette façon d'agir?

A l'instar de notre société qui évolue, la lecture des *Essais* ne fait que découvrir de nouvelles façons de lire le texte: qu'il s'agisse de 'Des Cannibales' où Dorothy Stegman a mis en lumière toute la signification du thème de l'anthropagie et de l'ambiguïté alimentaire reliée à la mémoire historique et personnelle qui donnent plus de relief au concept d'un livre 'consubstantiel à son auteur'; ou qu'on se penche sur les recherches menées sur la nature de la connaissance, sur le rapport entre l'esprit et le corps, qui, selon Max Gauna, nous permettent de mieux comprendre le génie et la méthode de Montaigne. Daniela Boccassini s'est intéressée aussi à la connaissance et présente une lecture-commentaire de 'De l'oisiveté' et de quelques extraits de 'De l'expérience' pour démontrer que les *Essais*

révèlent la peinture du non-moi, du moi soumis ‘à la vérité universelle du vivant – qui est transition, passage, métamorphose’.

On ne cesse de s’émerveiller devant la richesse intertextuelle, intratextuelle et polysémique des *Essais*, à laquelle s’ajoute leur puissance évocatrice. Nathalie Dauvois étudie l’emploi de quelques citations puisées par Montaigne chez Horace. Ayant recours à des commentaires de l’auteur latin faits au seizième siècle, notamment par Denys Lambin, elle révèle tout un jeu textuel entre les citations et explique comment Montaigne choisit souvent ‘la position d’énonciation particulière, instable, multipliée du *je* satirique’, nous obligeant ainsi à ‘revoir notre définition moderne du lyrisme’ aussi bien que ‘la lecture que fait Montaigne des lyriques latins’. Cette recherche du texte absent à partir du texte présent introduit le concept d’absence et de présence dans les *Essais*. Nancy Frelick quant à elle examine l’importance d’Etienne de la Boétie et du *Discours de la Servitude volontaire* pour Montaigne. S’inspirant du modèle de transférence proposé par Lacan, elle suggère que Montaigne a exploré le concept de l’Autre à travers l’absence de La Boétie et pense que cet ouvrage aurait dû paraître au cœur du premier livre. La lecture de la *Servitude volontaire* nous permettra de mieux comprendre l’attitude adoptée par Montaigne vis-à-vis de l’amitié car elle nous offre la possibilité de contempler le monde du point de vue de l’Autre et d’interroger les structures imaginaires que nous avons transformées en réalités, tout ceci pouvant mener à une nouvelle perspective du monde et de nous-mêmes.

C’est aussi la *Servitude volontaire* qui sert de point de départ à François Rigolot dans son examen du maniérisme de Montaigne. Faisant appel aux théories esthétiques contemporaines, il nous rappelle comment Montaigne, tout en étant maniériste du côté stylistique et paradoxal, montre, néanmoins, de véritables signes d’anti-maniériste, par exemple, dans son adhésion à la conception traditionnelle de la beauté, dans son rejet de la nouveauté, dans son éloge de la raison, enfin dans sa recherche de vraisemblance dans la représentation de lui-même et de sa conception du monde.

Reprenant le thème du colloque, Tom Conley regarde les *Essais* sous un angle anthropologique et topographique. L’écriture serait une espèce de peau composée de caractères typographiques, sur laquelle il repère le tatou de son auteur – ‘les mot écrits n’ont plus affaire à transcrire de concepts ou des abstractions. Le tatouage implicite de l’écriture sabote le mouvement d’une pensée

qui voudrait excéder son articulation ou sortir de l'épiderme de sa forme'. L'originalité de cette approche est renforcée par Elizabeth Hodges qui part à la recherche d'un lien entre la topographie de Paris et le concept qu'avait Montaigne de sa 'nationalité' française. C'est au seizième siècle que les gravures de Paris et d'autres villes ont commencé à proliférer. Celui qui 'lisait' ces représentations urbaines, était confronté à un dédale de rues, souvent dominées par certains monuments ou autres éléments jugés importants par le cartographe. Ce paysage urbain révélait au lecteur un nouveau 'visage', une nouvelle vision de l'espace urbain et constituait une 'conception mémorielle, commémorative ou monumentale'. La ville se présente comme détentrice de tout son passé et des aspirations nationales – phénomène auquel Montaigne ne pouvait guère rester insensible.

*Montaigne et ses lecteurs*: Un aspect important du 'visage' de Montaigne peut être celui qui est reflété dans les études qui lui sont consacrées, celui qui paraît dans la réception des *Essais* ou bien celui qui se dessine à la réception de la critique évolutive au sein d'une culture particulière. Par sa nature même la critique est transiente et ressort d'un milieu (de plus en plus vaste, grâce à la mondialisation de notre ère) où les théories contemporaines, aussi bien que les forces socio-culturelles et économiques, jouent un rôle primordial. Parfois dans le but de soutenir sa thèse, le chercheur ne donne pas à certaines lectures du texte l'importance qui leur serait accordée si sa thèse devait être plus nuancée. Relisant *The Political Philosophy of Montaigne* de David Schaefer, James Supple présente une critique de sa lecture des *Essais*. Tout en admettant la valeur intrinsèque de l'étude, il suggère que Shaeffer, emporté par son enthousiasme pour son sujet, a parfois déformé le portrait du Montaigne politique qu'il nous avait offert. Ceci est dans la bonne et saine tradition de la critique dite constructive et accentue le but du colloque: dévoiler de nouvelles facettes de notre auteur.

Thomas Worcester se concentre sur l'éloge de l'auteur des *Essais* émis par Jean-Pierre Camus, évêque de Belley, dans une longue lettre adressée au fictif Achante et publiée dans ses *Diversitez* en 1613. Ce précieux témoignage, paru une dizaine d'années après la mort de Montaigne, nous offre une riche perspective de la réception des *Essais* auprès des contemporains. Camus admire énormément Montaigne, qu'il s'agisse de son style ou de sa façon de se peindre et il se révèle très sensible à la

densité et à la polysémie de l'écriture. Si sa vocation d'évêque le lui avait permis, il aurait voulu imiter son style, mais en tant qu'ecclésiastique, il ne pouvait pas se permettre des digressions, du décousu, des expressions licentieuses, etc. L'évêque rejette toute suggestion d'un Montaigne athée et préfère de loin son style à celui de Théodore de Bèze qu'il trouve très 'plat' (n'oublions pas qu'en tant que protestant acharné, de Bèze n'aurait guère eu son approbation). La réaction de Camus nous fait penser que Montaigne, après tout, savait peut-être comment plaire à ses contemporains. Combien de ses lecteurs, à l'instar de l'évêque de Belley, auraient voulu se débarrasser des entraves rhétoriques et professionnelles pour pouvoir s'exprimer apparemment aussi librement que lui?

Il est intéressant de suivre Olivier Millet lors de son périple dans les pays germanophones. Se limitant à la période 1985-1999, il fait le bilan des études les plus importantes et examine en profondeur trois d'entre elles – une nouvelle version des *Essais* en allemand par Hans Stilett, et deux autres ouvrages, l'un de Mathias Greffrath et l'autre de Martin Gessmann. Tout en rendant compte de leur contenu, il se permet des réflexions sur la tendance essentiellement philosophique de la critique en langue allemande et s'intéresse au débat idéologique. La traduction de Stilett est très révélatrice car elle indique que l'auteur a parfois cherché à compléter la pensée de Montaigne, se servant à l'occasion des commentaires de Villey. Certaines de ses versions introduisent des nuances ou en omettent d'autres: tel est souvent le cas chez les traducteurs et il est tentant de se demander dans quelle mesure cette nouvelle traduction stimulera un nouvel intérêt parmi ses lecteurs et jusqu'à quel point leur compréhension de Montaigne sera influencée par ce 'nouveau texte'.

*Montaigne et Mademoiselle de Gournay*: Quand on parle de Montaigne et de la fortune des *Essais*, il est indispensable de citer le nom de sa fille d'alliance, à savoir Mademoiselle de Gournay. Avons-nous, pourtant, bien compris toute l'ampleur du rôle qu'elle a joué dans l'établissement du texte et de la 'réussite' de l'ouvrage? Philippe Desan continue son examen de l'importance de ses propres observations dans ses 'Préfaces' et esquisse en même temps l'histoire de la réception des *Essais* entre 1595 et 1635. Nous entraînant dans sa réflexion, il se demande jusqu'à quel point on peut considérer Mademoiselle de Gournay comme la véritable tutrice et éditrice de cette œuvre devenue si célèbre.

Nous la suivons de l'enfantement d'un 'enfant monstrueux' en 1595 à travers ses démêlés avec les éditeurs jusqu'à sa vaine résistance aux pressions qui lui sont imposées. Les Préfaces et leur rapport avec les *Essais* ont également provoqué une lecture attentive du thème de la 'conférence' chez les deux auteurs étudiés par Neil Kenny. Il conclut que la lecture des idées de Gournay sur ce sujet influence notre perception de celles de Montaigne, car on se rend compte que sa franchise vis-à-vis de l'Autre est basée sur la conviction que l'Autre est incapable de lui nuire.

*Montaigne et les Anglo-Saxons*: Montaigne est officiellement devenu anglais en 1603, grâce à une traduction des *Essais* par John Florio, traduction considérée depuis longtemps comme un des plus beaux monuments du style de la prose anglaise du début du dix-septième siècle. De Florio également, Warren Boutcher étudie une version manuscrite de 'De l'institution des enfans' qui circulait en Angleterre dès 1598-99 et qui était adaptée pour la Comtesse de Bedford. Boutcher décrit le climat intellectuel qui régnait dans les milieux aristocratiques à la fin du seizième siècle en Angleterre, soulignant les attraits que Montaigne, cet écrivain de la petite noblesse française, avait pour ses 'cousins' et membres de la grande noblesse d'Outre-Manche.

Ainsi s'achève ce rapide tour d'horizon de ce volume que nous voulons dédier à la mémoire du grand seizième siècle, Michel Simonin. C'est à vous, aimable lecteur, d'en faire l'évaluation. Il est incontestable, pourtant, que les communications apportent de nouveaux renseignements tant sur les *Essais* que sur leur auteur et elles ne font qu'embellir notre compréhension et notre appréciation à leur égard. Elles témoignent de l'importance attachée à cette œuvre par des savants disséminés partout dans le monde et de la richesse d'un texte dont chaque lecture ne manque jamais de révéler un nouvel aspect du visage éternellement changeant de Montaigne.<sup>1</sup>

Keith Cameron  
*Université d'Exeter*

---

1 Sauf indication contraire les citations des *Essais* sont tirées de Michel de Montaigne, *Les Essais*, édition conforme au texte de l'exemplaire de Bordeaux, par Pierre Villey et Verdun-Louis Saulnier, Paris: Presses universitaires de France, 3ème édition, 1978.